

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 4 (1897)  
**Heft:** 6 [i.e.7]  
  
**Rubrik:** Correspondances

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Schubert, connu sous le nom de « quintette de la truite », du nom de Lied qui y est employé comme thème à variations. M. Grandpierre tenait la partie de contrebasse et M<sup>me</sup> Langenhan-Hirzel la partie de piano. Rarement entendue, cette œuvre n'en a été que plus goûtée. Schubert a le tort d'être le contemporain de Beethoven, ce qui ne permet pas d'apprécier avec équité son incontestable mérite. Impossible d'expliquer autrement l'oubli dans lequel tombe de plus en plus ce compositeur qui fut à la fois un mélodiste incomparable et un hardi novateur sur le terrain harmonique. Il était donc intéressant à tous les points de vue de faire figurer son nom au programme d'une séance de musique de chambre.

Edouard COMBE.

P.-S. — J'apprends à la dernière heure que j'ai eu le bonheur, dans mon étude sur les Concerts d'abonnement à Genève (parue dans le dernier numéro de la *Gazette*), de me rencontrer presque point pour point avec le comité des concerts, qui paraît-il depuis plusieurs années travaillait à la formation dans notre ville d'un orchestre permanent. Je tiens même de bonne source que le moment serait très proche où les efforts du comité dans cette direction aboutiraient à une solution pratique et définitive. La *Gazette musicale* est heureuse de donner la primeur de cette bonne nouvelle et y applaudit de tout son cœur. E. C.

\* \*\*

THÉÂTRE. — M<sup>lle</sup> de Nuovina, engagée pour une représentation de *Carmen*, a remporté un énorme succès bien mérité par sa compréhension très personnelle du rôle; M<sup>lle</sup> de Nuovina, qui est du reste servie par un organe d'une grande étendue, dont elle sait se servir, ne laisse rien au hasard, aussi comme nous le disions plus haut, a-t-elle obtenu un succès colossal qu'a partagé M. Delmas, un don José accompli qu'on avait déjà applaudi.

Deux œuvres qu'on n'avaient pas représentées depuis longtemps ont été reprises : la *Dame Blanche* et *Lucie de Lammermoor*. Le chef-d'œuvre de Boïeldieu était donné avec une excellente distribution ayant M<sup>lle</sup> Miquel et M. Delmas en tête.

*Lucie*, quoique plus jeune de dix ans que la *Dame Blanche*, paraît plus démodée. M<sup>lle</sup> Miquel chantait *Lucie* pour la première fois et s'en est tirée entièrement à son honneur, comme on pouvait du reste s'y attendre avec une artiste de cette valeur. La comédienne ne l'a cédé en rien à la chanteuse et a notamment fort bien rendu la scène de la folie. MM. Donadi et Guillemot, pour ne citer que ses principaux partenaires, l'ont vaillamment secondée.

La troupe de comédie a donné le *Marquis de*

*Villemér* pour le bénéfice de M. Brunet, premier rôle. Excellente représentation, au cours de laquelle de nombreux cadeaux et ovations ont prouvé la sympathie des habitués du théâtre pour cet excellent artiste. A propos de M. Brunet, nous sommes heureux d'enregistrer sa nomination au Conservatoire en qualité de professeur de déclamation. On ne pouvait faire un meilleur choix.

A. H.



## CORRESPONDANCES

ONDRES. — Le troisième concert annuel donné par M. Louis Hillier, le 12 mars à St. James's Hall, avec l'aide de M<sup>lle</sup> Irma Sethe, la petite pianiste Berthe Balthazar, Miss Marie Cabrera, Miss Constance Bolton et le quatuor belge, a été un légitime succès. M. Hillier n'est pas seulement un violoniste de talent, il est aussi un compositeur de valeur. Ses compositions pour violon sont, à mon avis, les meilleures; peut-être me paraissent-elles ainsi, parce qu'elles ont été interprétées supérieurement par M<sup>lle</sup> Irma Sethe, avec un sentiment exquis, une expression admirable, un charme indicible. *Doux souvenir*, *Mazourke mélancolique* et une berceuse intitulée *Slumber, my baby*, ont produit une profonde impression sur l'auditoire littéralement ravi par la subtile puissance sympathique qui se dégage de l'archet prestigieux de la charmante et charmeresse M<sup>lle</sup> Sethe.

Berthe Balthazar est un petit prodige du piano qui paraît huit ou neuf ans et qui en a douze. Elle s'est fort bien acquittée de sa tâche qui consistait à jouer la *Fantaisie chromatique* et *fugue* de Bach, une *Etude en forme de valse* de Saint-Saëns, une tarentelle de Moskowsky et un gracieux petit morceau de M. Hillier intitulé *Sulla Laguna*.

Miss Constance Bolton et Miss Cabrera ont chanté plusieurs morceaux d'une façon satisfaisante.

Le quatuor à cordes, dont M. Hillier est le premier violon, a rendu avec habileté trois œuvres intéressantes et pas du tout banales, à savoir : le premier mouvement du quatuor en *la* de Borodine, le quatuor en *ut* de W. Ewald et l'*All'Ungherese* de Glazounow. Ces trois morceaux avaient pour eux de n'être pas trop longs et d'offrir plusieurs passages pittoresques et originaux.

\* \*\*

La prochaine saison d'opéra, qui commencera à Covent Garden le 10 mai, promet d'être la plus belle qu'on ait jamais vue. La raison en est que cette année est celle du « Jubilé de diamant » de la reine, sa soixantième année de règne, et que cette occasion va amener dans la métropole britannique une foule d'étrangers de tous pays et un assortiment de majestés et d'altesses

royales et impériales. Le goût du public anglais pour Wagner ayant acquis un développement de plus en plus grand, les drames lyriques du maître allemand seront un attrait spécial de la saison. Dr Seidl a été engagé pour les diriger. La liste des chanteurs et chanteuses sera exceptionnelle, à en juger par les noms suivants : Jean de Reszké, Edouard de Reszké, Renaud (de l'Opéra de Paris), Van Dyck, Plançon, Bonnard et deux nouveaux ténors, MM. Scaremberg et Ceppi. Calvé va débiter dans le rôle de Marguerite qu'elle a rempli avec grand succès en Amérique. Melba, Emma Eaves, Nordica, Miss Suzan Strong se feront aussi entendre. Comme chefs d'orchestre, nous aurons Macinelli, Flon, Jouvot et Seidl.

Le directeur (celui qui remplace Sir Augustus Harris) est Mr. Neil Forsyth dont la compétence et l'intelligence sont un sûr garant de la façon dont les opéras seront montés.



M. Robert Newman, l'énergique et populaire directeur de Queen's Hall, détient le record des concerts orchestraux. Depuis le 29 août dernier jusqu'au 14 mars, c'est-à-dire pendant une période de six mois et demi, il a donné dans la même salle cent concerts avec orchestre, c'est-à-dire environ quatre concerts par semaine. C'est là un résultat remarquable qui montre combien s'est développé et épuré le goût anglais. Les concerts du dimanche — chose à remarquer — sont généralement les plus courus.

JULES MAGNY.



**V**EVY-MONTREUX. Nos excellents combourgeois du village planétaire *La Terre*, qu'ils s'appellent Français, Anglais, Allemands, etc., en passage dans notre quartier de Vevey-Montreux, doivent penser que nous sommes au centre le plus musical du village.

Les concerts succèdent aux concerts de vertigineuse façon, nous ne retenons que les auditions que nous avons pu suivre, laissant dans l'ombre, malgré leur intérêt, les soirées musicales des innombrables sociétés des environs. Chacune y va de son concert, c'est la saison.

Nous ne parlerons même pas de Petschnikoff, le bon violoniste, la *Gazette* a recensé ses concerts de Genève et Lausanne; nous rappelons, en passant, les concerts classiques du jeudi au Kursaal de Montreux, et nous en venons à l'intéressante séance de musique de chambre du quatuor Pahnke, de Genève, avec M<sup>lle</sup> Janiszewska, pianiste. Cette séance avait lieu dans la salle du Casino, à Vevey, fraîchement remise à neuf, véritable suspension de crémaillère.

Nos amateurs de musique de chambre ont été charmés d'entendre à Vevey ce groupe d'artistes joignant à une réelle valeur personnelle l'habitude de l'ensemble qui donne le fondu, une des bonnes qualités du quatuor Pahnke.

Le trio de Smetana, enlevé avec verve et très délicatement nuancé, a fait grand plaisir, les artistes paraissant très à l'aise dans cette musique toute moderne.

M<sup>lle</sup> Janiszewska donnait la poétique *Légende* de Paderewsky et le chœur des fileuses du *Vaisseau Fantôme*; elle a fait valoir ses qualités de pianiste brillante, au jeu perlé et délicat.

M. Pahnke a interprété avec beaucoup de largeur et de sentiment l'*Adagio* de Ries, préféré à la *Tarentelle* de Wieniawski. M. Lang, violoncelliste, a un groupe d'élèves à Vevey; il a joué une jolie pièce de Popper, un caprice de Scharwenka et a obtenu un vif succès.

Le quatuor de Mozart a fait le bonheur des amis de la bonne musique.

M<sup>me</sup> Langenhan-Hirzel s'est faite entendre le 3 mars, au bénéfice de la colonie allemande de Montreux, elle a été de nouveau étonnante d'impeccable mémoire et de virtuosité dans l'exécution du quintette de la *Traite* de Schubert. Elle jouait par cœur; Bülow, qui passe pour avoir eu une mnémotechnie merveilleuse, n'en a pas fait autant que cette jeune pianiste.

La valse de Scharwenka a transporté la salle, et, d'enthousiasme, la soliste a été rappelée. M<sup>lle</sup> Wymann, cantatrice, chantait à ce concert, voix très fraîche, juste, excellente expression.

Autre pianiste, du cru également, M. Ernest Lochbrunner, fils du professeur et directeur Lochbrunner, à Montreux; c'était au Kursaal, programme un peu sévère, là franchement : *Concerto* de Rubinstein avec orchestre et trois pièces de Liszt.

Le concerto en ré mineur, n° 4, op. 70, de Rubinstein, n'en a pas moins été un beau triomphe pour M. Ernest Lochbrunner.

Elève de d'Albert, après avoir été à l'excellente école de M. Eschmann, à Lausanne, M. Lochbrunner débute et du premier coup se révèle artiste de race, il a un grand talent et un grand avenir. Il a le rythme, cette pierre de touche des maîtres. Il a conquis son public de haute lutte. Les trois morceaux pour piano de Liszt, *Bénédiction*, *Etude en ré bémol majeur*, *Légende*, en plus un *bis* de même famille, nous ont paru un brin monotone, mais avec quelle maëstria de pianiste n'a-t-il pas joué! Une précision remarquable et un jeu extrêmement sympathique par sa sobriété et par sa noblesse.

M. Lomas, organiste de l'église anglaise de Teritet, donne chaque mois un récital d'orgue. Il ajoute à son programme toujours soigné celui de soliste, chant, violon, violoncelle. Le 13 mars, M<sup>lle</sup> Jeanneret, cantatrice, se produisait et nous ne sommes pas embarrassé dans la caractéristique de son talent; c'est une distinction parfaite : dans l'expression comme dans la diction et dans la voix; M. Lomas fait marcher son orgue à l'électricité (pour la première fois en Suisse); son collègue, organiste de l'église anglaise de Clarens, au moyen de tuyaux pneumatiques; à qui la palme? les paris sont ouverts.

Il y a quelques jours, M<sup>lle</sup> Blanche Selva, pianiste, âgée de 43 ans, jouait au Kursaal. 43 ans, une pianiste! et votre chroniqueur de se dire : voilà un concert où je n'irai pas. Une lettre d'un ami avec recommandation modifia la détermination prise et voilà comment M<sup>lle</sup>

Blanche Selva compte un admirateur de plus de son remarquable talent.

Oh! la chaconne en ré mineur de Bach-Raff, et l'autre, de Bach également, jouée comme encore après trois rappels! Ce n'est pas le jeu d'un enfant, mais bien l'assurance, la netteté, la puissance d'un virtuose.

La phrase musicale est bien dessinée; il y a encore quelque chose d'impersonnel dans le jeu qui n'aura pas nuï à l'interprétation de Bach, ajoutons une grande simplicité, un naturel charmant. Nous pensons que M<sup>lle</sup> Selva est appelée à un bel avenir, celui d'un interprète de la musique classique, des Bach, des Haydn et des Beethoven. Combien rare!

Le concerto en sol mineur de Saint-Saëns a besoin d'être joué avec un peu plus d'autorité, dans quelques années cela sera. Les variations en fa mineur de Haydn, la 12<sup>me</sup> rhapsodie de Liszt étaient bonnes, mais tous nos compliments surtout pour l'exécution des chaconnes de Bach. Nos félicitations au maître qui dirige les études de M<sup>lle</sup> Selva, M. G. Humbert. Nous admirons sans réserve le style de la jeune pianiste, non seulement celui d'une élève, mais aussi celui d'une artiste, dans la plus haute acception du terme, au début de sa carrière.

La musique de l'avenir : concert du 3 avril à l'hôtel Monney, à Montreux, donné par M<sup>me</sup> Langenhan avec le quatuor Schörg de Genève, sonate à Krentzer de Beethoven et quatuor de Saint-Saëns. Le 24 avril à Clarens, salle des réunions, 3 heures après-midi, trios de Lalo, n° 3, en la mineur, op. 26 et de Chaminade, op. 34, pianistes : M<sup>lle</sup> Pavillard et quelques amateurs. Le 16 mai après-midi, à Vevey, la société chœur mixte de l'Harmonie, sous la direction de M. Plumhof, 3<sup>e</sup> partie des scènes du *Faust* de Schumann et 1<sup>re</sup> audition de l'*Hymne* pour voix mixtes et orchestre de M. G. Doret, paroles de J.-D. Baud-Bovy; l'hymne est dédié à M. Plumhof.

E. C.



MONTRÉUX. — Samedi 3 avril dernier, une matinée musicale du plus haut intérêt a eu lieu dans la grande salle de l'hôtel Monney. Un public nombreux et select était accouru pour entendre M<sup>me</sup> Langenhan-Hirzel, assistée de l'excellent quatuor Schörg. Un chef-d'œuvre ouvrait la séance, le quatuor de Saint-Saëns, op. 41, et un autre chef-d'œuvre la terminait; la sonate à Kreutzer. Le premier, interprété avec la même intelligence qu'à Genève et par les mêmes artistes, a été chaleureusement applaudi. La sonate à Kreutzer a été pour M<sup>me</sup> Langenhan-Hirzel et M. Schörg l'occasion d'un triomphe parfaitement mérité. A mentionner enfin les soli, deux morceaux pour piano seul et deux morceaux pour violoncelle et piano, ces derniers excellemment rendus par M. J. Gaillard. M<sup>me</sup> Langenhan-Hirzel nous a paru en pleine possession de tous ses moyens : d'année en année, presque de jour en jour, cette artiste à l'apparence si frêle, mais douée d'une indomptable énergie, gagne en autorité, élargit son style; et si sa santé résiste au surmenage et aux fatigues d'un travail opiniâtre, M<sup>me</sup> Langenhan-Hirzel nous paraît destinée à briller au tout premier rang. Mais, de grâce, soignez-vous un peu, Madame.

Ed. C.



## NOUVELLES DIVERSES

— Le Chœur paroissial de Plainpalais a donné, le 21 mars, un concert dans le temple de cette commune. Après des soli chantés par M<sup>lle</sup> Mercier, M. Dumur, et joués par MM. R. Odier et M. Long, cette Société, qui est en progrès constants sous la direction de M. Bourquin, a donné une bonne exécution du *Lobgesang* de Mendelssohn, les soli étant chantés par M<sup>lles</sup> Mercier, Sinner et M. Charbonnet.

— La Société de Chant du Conservatoire donnera un concert au Conservatoire, le 10 courant. Parmi les œuvres inscrites au programme — très intéressant — nous relevons : *L'Hymne delphique à Apollon* (version Nicoli); *Attendez-moi la bergère*, chanson du XVI<sup>e</sup> siècle, harmonisée par M. Ed. Moullé (le solo chanté par M<sup>lle</sup> Rutty); des *Lieder* de Brahms avec accompagnement de cors et harpe; l'*Epithalame*, une œuvre intéressante de notre collaborateur H. Mirande; *Le Printemps* de Gade. A ce concert prendront également part M<sup>lle</sup> Janiszewska et d'autres solistes.

— La date du Concert de la Société de Chant sacré est définitivement arrêtée au mercredi 28 avril. Comme nous l'avions déjà dit, ce concert aura lieu au Victoria-Hall et on y exécutera la messe en si bémol d'Albert Becker. Les solistes sont M<sup>mes</sup> Troyon-Blaesi et Roesgen-Liodet; MM. Troyon et Burgmeier; la partie d'orgue est confiée à M. Gustave Ferraris.

— La question du théâtre municipal à Paris est près d'être résolue. Voici le projet qui sera soumis très prochainement à l'approbation du Conseil municipal :

Comme mode d'exploitation, la majorité de la Commission s'est prononcée en faveur d'une administration en régie par la Ville de Paris.

Une Commission, composée de cinq membres, choisis parmi les auteurs et compositeurs, sera chargée spécialement de la partie artistique; une Commission composée du directeur et de conseillers municipaux, serait chargée de l'administration.

A titre d'essai, du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> mai, le Châtelet sera exclusivement consacré à l'opéra et à l'opéra-comique; les autres six mois à la féerie et au drame.

— Dans un Concert donné récemment à Paris, l'excellent pianiste Risler a joué avec l'interprétation si personnelle qu'on lui connaît, cinq sonates de Beethoven, op. 26, 53, 90, 110 et 111.

— L'oratorio *Manasse*, de F. Hegar a été donné avec succès à Hambourg par la Société Bach.

— Viennent d'être représentés : A Augsbourg, *la Grève des Forgerons*, de J. Beer; à Barcelone, *la Fada*, de Morera; à Cerreto Guidi, *Atenaide*, de A. Lotti; à Colblence, *Maître Martin et ses compagnons*, de L. Lacombe; à Cremone, *Ramwald*, de M. d'Alessander et *La Figlia di Joria*, de G. Branca; à Cuneo, *Ada et Clélia*, de Costelli; à Darmstadt, *le Grillon du Foyer*, de Goldmark; à Dresde, *Hachich*, de Berger; à Fano, *Il Cavaliero del*